

SALON DE L'AGRICULTURE

Le lycée Frantzesenia joue les bêtes de concours à Paris

Lauréate du concours Jeunes jurés des pratiques agroécologiques, la classe de 1^{re} CGEA du lycée garaztar suivra avec beaucoup d'attention les performances de trois des leurs en finale de celui intitulé Jugement d'animaux par les jeunes.

Julien MALLET

L'heure est plutôt à la décontraction, en ce début de semaine, dans la cour du lycée Frantzesenia de Saint-Jean-Pied-de-Port. Soleil au beau fixe, température printanière, les élèves de 1^{re} CGEA (Conduite et gestion de l'entreprise agricole) profitent de ce premier jour de rentrée après les vacances de février. Mais les apparences sont trompeuses. Tous ont la tête à leur prochain voyage au Salon international de l'agriculture, qui se tient à Paris du 25 février au 5 mars, pour la remise du prix du concours "Jeunes jurés des pratiques agroécologiques" qu'ils ont remporté cette année.

En réalité, ils y pensent depuis que les résultats sont tombés. Depuis que les organisateurs leur ont laissé le choix entre une prime de 1200 euros... ou des livres. "La décision a été rapide", raconte leur professeure de sciences, Maitena Oyhamburu, à l'origine du projet. "On a décidé d'utiliser cette somme pour financer notre déplacement jusqu'à la Porte de Versailles." Une sacrée expérience. Le rendez-vous aura lieu vendredi 3 mars, peut-être en présence de Marc Fresneau, ministre de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire. L'occasion surtout pour la majorité d'entre eux d'arpenter pour la première fois les allées du SIA.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car cette année exceptionnelle pour le lycée professionnel est également marquée par la qualification de Txomin Olçomendy, Betti Bicain et Thomas Abbadie pour la finale du concours Jugement des ani-



Des élèves du lycée agricole vont participer à une épreuve de bergers et éleveurs lors du Salon de l'agriculture.

© Julien MALLET

"Ce travail de longue haleine a permis (...) de mettre en évidence la façon de travailler de différents exploitants agricoles et valoriser leurs méthodes", M. Oyhamburu

maux par les jeunes. Les deux premiers dans la catégorie ovins, qui se déroule le 25 février, le troisième dans celle des bovins, le 2 mars.

Cerise sur le gâteau

Cette compétition consiste à juger l'aptitude des futurs bergers ou éleveurs au "pointage" des animaux (qualités corporelles, corpulence, allures, aplombs...), en plus d'un questionnaire écrit sur les connaissances acquises. Après avoir brillamment passé les étapes intermédiaires, ils espèrent aller au bout. "Cette finale, c'est un peu la cerise sur le gâteau, du bonus", sourient-ils. "Notre objectif était d'aller à Paris. Le contrat est pour ainsi dire rempli. Mais pourquoi ne pas espérer plus ?", continuent-ils. Quitte à faire la voyage, autant que le retour ne se fasse pas à vide... Réaliser un carton

plein ? Leur professeure de sciences, Maitena Oyhamburu, n'ose l'imaginer. C'est déjà "inespéré de présenter trois finalistes en plus de notre prix", la même année. "Difficile de demander plus." La récompense, pour elle comme pour Denis Vincens, professeur de zootechnie et agronomie, et Augustine Gastearena, professeure d'espagnol, qui ont aussi participé au projet, est l'enthousiasme dont ont fait preuve les élèves du début jusqu'à la fin de l'aventure.

"Optimiste pour l'avenir"

"Tout est parti d'un reportage, une séance télé programmée en cours", raconte l'enseignante. Un sujet sur les prairies permanentes, dans lequel il était aussi question du concours anciennement nommé "Jeunes jurés des prairies fleuries" organisé dans le cadre du Salon de

l'agriculture. "Le principe leur a tout de suite plu. Et ils se voyaient déjà là-bas. Je ne pouvais pas aller contre leur envie."

Aucun regret près d'un an plus tard, tant le chemin parcouru est énorme. "Nous avons démarré en seconde afin de pouvoir étudier une parcelle sur plusieurs saisons. Cela a été prenant et ce travail de longue haleine nous a permis d'aborder de nombreuses thématiques, (...) de mettre en évidence la façon de travailler de différents exploitants agricoles et de valoriser leurs méthodes, leur savoir-faire dans la conduite des parcelles, leur réflexion", détaille-t-elle avant de conclure : "L'investissement dont ils ont fait preuve pour ce concours est très positif et me rend optimiste pour l'avenir". L'agriculture de demain.